



May Ayim à la grande manifestation du 8 novembre 1992 à Berlin

© Dagmar Schultz

**LA COLÈRE DES FEMMES NOIRES  
DEVRAIT ÊTRE AUSSI L'INDIGNATION  
DES FEMMES BLANCHES**

*Une discussion*

**May :** Avant les élections, vers la fin de l'année 1990, il y a eu beaucoup, beaucoup d'événements « antiracisme-et-diversité ». Ils ont pris le relais des festivités Est-Ouest au cours desquelles on n'avait en général parlé ni des immigréEs ni des AllemandEs NoirEs. Lorsqu'on m'a demandé d'intervenir à la soirée « Talkshow pour une république de la diversité » dans le cadre de la campagne électorale, j'ai écrit un poème intitulé « contre la grisaille de la chair à saucisse — pour une république de la diversité, talk-talk-show pour le combat-bla-bla ». Le poème raconte comment, dans des circonstances bien précises et lors d'événements dédiés, les personnes dites « concernées » sont soudain accueillies et prises en compte, pour être remerciées et oubliées aussitôt après.

*Quelles ont été les réactions au poème ?*

**May :** Les organisateurIces étaient ahuriEs et quelque peu embarrasséEs, mais la modératrice a spontanément remercié pour l'« intermède exotique ». Elle, en tout cas, n'avait donc rien compris. La discussion qui a suivi, à laquelle je ne participais pas, s'est malheureusement déroulée comme

dans le poème : les « personnes concernées » n'avaient été invitées que pour parler de LEURS PROBLÈMES, et n'étaient prises au sérieux ni comme interlocutrices ni comme personnalités aux intérêts et aux domaines de compétences diversifiés.

Mon poème a ensuite été reproduit dans la *tageszeitung*. L'ironie est qu'il a été flanqué d'images de réserves nord-américaines, pour le rendre plus plaisant, c'est-à-dire plus « exotique » à lire.

*Comment se passent les rapports entre les femmes afro-allemandes lesbiennes et hétérosexuelles ?*

**May :** Dans le mouvement des femmes allemandes Noires, depuis le début, les lesbiennes sont les plus actives, et il me semble qu'elles sont aussi les plus disposées à défendre des positions radicales. Probablement parce que les diverses formes de discriminations auxquelles elles sont exposées exigent beaucoup plus souvent de se positionner de manière claire et cohérente.

*Qu'en est-il des conflits entre lesbiennes et hétéras<sup>1</sup> afro-allemandes, comme on en rencontre si souvent dans les mouvements féministes blancs ?*

**May :** Jusqu'ici, je n'ai pas constaté de tels conflits entre lesbiennes et hétéras Noires. Je ne dirais pas qu'il n'y en a pas du tout. Je pense plutôt que les femmes afro-allemandes ont jusqu'à présent été forcées de se défendre ensemble contre le

1. Féminisation du terme « hétéro » (pour « hétérosexuel/le »).

racisme de la société, le racisme des hétéras et des lesbiennes blanches, le sexisme des hommes blancs et Noirs. Si la nécessité de faire à ce point front n'était pas aussi forte, la question des rapports entre nous se poserait certainement de manière différente.

*Le film Schwarze Frauen bekennen Farbe [Les femmes noires affirment leur couleur]<sup>2</sup>, diffusé par l'ARD au printemps 1992, a donné l'impression que la violence raciste était plus forte à l'Est qu'à l'Ouest. Quelle est votre expérience au sein de l'Initiative Schwarze Deutsche ?*

**May :** La réalisatrice Christel Priemer voulait au départ faire un film qui n'abordait que la violence explicitement raciste. Pour ce faire, elle a ciblé ses recherches sur des femmes dans l'ancienne RDA parce qu'elle avait déjà tourné deux ou trois films sur les personnes afro-allemandes dans la partie occidentale de l'Allemagne. En définitive, dans celui-ci, comme dans tous ses autres films sur les AllemandEs NoirEs, c'est elle qui a déterminé les points de vue et les thématiques, même si ce sont des femmes Noires qui prennent la parole à l'écran. Cela saute aux yeux avec ses premiers documentaires *Ein bißchen schwarz ein bißchen weiß, oder was es heißt, ein deutscher Neger zu sein* (« Un peu de noir, un peu de blanc, ou ce qu'être un nègre allemand veut dire », 1984) et *Deutsche sind weiß, Neger können*

2. Réalisé en 1991 par Christel Priemer et diffusé le 21 juin 1992 en première partie de soirée par la chaîne de télévision ARD (principale chaîne du service public audiovisuel allemand). Ce film donne la parole à trois femmes noires : Ordri (chanteuse à Hambourg), Gabriela (gynécologue à Cottbus) et Abena (secrétaire à Berlin, spécialisée dans les relations avec l'étranger).

*keine Deutschen sein* (« Les Allemands sont blancs, les nègres ne peuvent pas être des Allemands », 1986).

Lorsque j'ai critiqué ces titres, elle a rétorqué qu'il fallait provoquer le public. Mais cela n'a rien d'une provocation, c'est la stricte expression de ce que les gens pensent en général des AllemandEs NoirEs. Je trouve de plus en plus important que les actions entreprises mettent en avant des messages positifs, plutôt que de débiter encore et toujours les stéréotypes négatifs (nègratifs).

Et pour ce qui est du racisme à l'Est, je considère comme faux et très dangereux de l'estimer plus grave qu'à l'Ouest. En fin de compte, les groupes fascistes travaillent ensemble à tous les niveaux et dans tous les domaines. Il est souvent difficile de retrouver qui est à l'origine de quelle action, et encore plus d'y appliquer les catégories d'Est et d'Ouest. Ce qui est plus intéressant, c'est de comprendre pourquoi ces groupes travaillent aussi efficacement ensemble tandis que le mouvement antiraciste n'y parvient pas, bien qu'il fédère sans doute beaucoup plus de monde et de forces. D'ailleurs, où voit-on le mouvement féministe mener des actions à grande échelle et sûres de leur but ?

*Le film de 1991 commençait par une séquence avec une chanteuse Noire vivant à Hambourg. Cela reposait donc à nouveau sur des clichés.*

**May :** Oui, dans le sens où les personnes Noires, en principe, chantent, dansent et/ou font du sport. Et en même temps, ces domaines ne sont pas des compétences ou des métiers chez les personnes Noires : ils sont considérés, ou plutôt déconsidérés,

comme relevant d'un talent naturel. Pour les artistes NoirEs, c'est particulièrement difficile d'évoluer hors des clichés en question.

*Pourquoi le film de 1991 ne mentionne-t-il pas les noms de famille des interviewées ? Cela n'infantilise-t-il pas les femmes Noires ? Ou bien s'agissait-il de les protéger ?*

**May :** C'est une bonne question, mais je ne sais pas quels arrangements ni quelles intentions ont mené à cette manière de faire, ni si cela a été discuté avec les protagonistes. En principe, il faut être prudent avec la divulgation des noms, car les personnes peuvent se retrouver confrontées à des lettres et des appels de toutes sortes.

*Comment vous positionnez-vous par rapport aux alliées ? Cherchez-vous des alliances ?*

**May :** Il n'y a pas de communauté Noire grande et forte, au sein de laquelle les Afro-AllemandEs pourraient se retirer. Mais, de toute façon, ce n'est pas l'objectif. Ce qui est crucial, c'est d'avoir un lieu où les échanges entre Afro-AllemandEs sont possibles, sans intervention d'AllemandEs blancHes. Bien sûr, même « entre nous », tout n'est pas que joie, paix et goûters crêpes. Il y a des divergences d'opinions plus ou moins grandes, des différences de socialisation et de classe, et aussi bien entendu des disparités Est-Ouest. Plus la proximité et l'amitié politique ou personnelle sont grandes, plus il est douloureux de supporter les différends et les conflits importants.

*Avant et après la « réunification », les femmes blanches et la gauche se sont contentées de réagir. Les femmes blanches ont fini*

*par prendre la parole sans prendre en compte les femmes Noires et immigrées.*

**May :** C'est aussi mon impression, bien qu'il y ait de plus en plus de femmes blanches qui se penchent sérieusement sur leurs privilèges et leur pouvoir, mais la majorité des femmes ne s'y met toujours pas. La léthargie grandit à mesure que les horreurs se multiplient. Mais le fait que les projets féministes blancs se mettent enfin à discuter d'un quota d'emplois pour les migrantes et les Allemandes Noires révèle que les dissensions entre femmes Noires et blanches ne conduisent pas toujours à l'agressivité et la défiance. Je n'ai aucune intention de porter aux nues le moindre succès, mais je trouve important de reconnaître nos réussites et que nous nous encourageons à continuer. Il est essentiel de ne pas en rester aux critiques — aussi constructives soient-elles —, mais de nous féliciter et d'aborder avec moins de crispation la plupart des sujets, quelle que soit leur gravité. En particulier, les femmes blanches sont appelées à prendre au sérieux et à accepter la colère des femmes Noires. Il n'est pas juste d'attendre en permanence de nous que nous soyons constructives et prêtes à discuter, quand, la plupart du temps, nous n'avons pas de place parmi vous, n'arrivons pas à prendre la parole et sommes invisibilisées. Jusqu'à récemment, la population afro-allemande n'avait même pas d'expression positive pour se désigner. Car qui aime se faire appeler « *Mischling* » ? Et le mot « mulâtre » vient au départ du portugais, il veut dire « mulet ». La colère des femmes Noires devrait être aussi l'indignation des femmes blanches, car nous sommes toutes abêties et manipulées à coups de mensonges, de semi-vérités et de mythes.

*Parfois, j'ai envie de quitter l'Allemagne, mais d'un autre côté il est important de lutter ici et de faire changer certaines choses.*

**May :** Pour moi, il y a une grande différence entre les personnes qui partent ou s'expatrient, et celles qui sont obligées de s'en aller ou de fuir. Depuis mon enfance, on m'a transmis l'idée que je n'ai pas le droit d'être ni de rester ici. Jusqu'au point où j'étais moi-même obsédée par la question de savoir où je pourrais bien m'en aller. C'est ce que vivent beaucoup d'AllemandEs NoirEs, parce que cette question revient toujours : « D'où viens-tu, quand repars-tu ? » Quand je cherchais un emploi, il m'est arrivé plus d'une fois d'entendre que mon apparence africaine effraierait, voire inquiéterait les clients ou, pour le dire autrement, qu'elle serait nuisible aux affaires.

Entre-temps, certaines de mes amies Noires ont quitté l'Allemagne, plusieurs après avoir subi des violences ou bien par peur. Il se peut qu'un de ces jours, peut-être pas si lointain, je sois obligée de m'en aller, mais pour l'instant je suis là.

*Quel rôle joue la socialisation chrétienne pour les Afro-AllemandEs ?*

**May :** Pour les Afro-AllemandEs qui grandissent ici, il est certain que la chrétienté a une grande influence sur leur socialisation. Mon premier rôle dans une pièce de théâtre à l'école primaire était le rôle du diabolotin. Pour les élèves et la maîtresse, et pour moi aussi évidemment, il était clair que je ne pouvais en aucun cas jouer le rôle de l'ange. Qui a jamais vu un ange noir ? Dans un cours de religion des années 1950, une de mes amies afro-allemandes s'est vue raconter que si le « maure » Balthazar avait la plante des pieds et les paumes blanches, c'était parce